

Quelques considérations à propos du voyage des Argonautes

Dimitris Michalopoulos

A la suite du colloque, nous avons pensé vous offrir des Actes de notre rencontre, mais – après réflexion – nous avons choisi de distiller le texte des conférences au fil des *Science et Foi*, afin que chacun puisse en profiter.

Vous trouverez donc ici la conférence inaugurale de Dimitris Michalopoulos, docteur EHESS, universitaire et ancien directeur du Musée d'Athènes.

L'occasion de cette réunion, de notre rencontre est très heureuse ; et cela, parce que l'on célèbre l'anniversaire de l'édit de Milan, fruit de la piété de Saint Constantin, qui pratiquement fit du Christianisme la religion de l'Empire romain. Or, je ne peux nullement achever ce petit prologue, sans parler de Fernand Crombette, qui jeta –le premier !- un pont à toute épreuve entre la science et la foi, à savoir les deux éléments qui régissent notre vie intellectuelle et spirituelle. C'est à tort que l'on voit dans la foi l'adversaire « acharnée » de la science ; et ce n'est guère à juste raison que l'on considère la science comme incompatible avec la foi. Honneur donc à la mémoire de Fernand Crombette qui nous donna les preuves de la compatibilité de la science et la foi.

Or, je profite de l'occasion pour aller outre. En raison des événements des années 1789-1793, qui plongèrent la France, la fille bien-aimée de l'Église, dans le chaos sanglant préparé par les enragés, c'est presque partout dans notre monde que l'on est persuadé de la valeur de l'ainsi dit « progrès ». Autrement dit, on croit que les sociétés humaines se développent et évoluent toujours dans un sens positif ; bref, on est convaincu que demain on sera mieux qu'aujourd'hui et beaucoup mieux qu'hier et avant-hier. Cela, pourtant, est une faute colossale ; et pour ce qui me concerne, je suis convaincu que notre monde, au lieu de s'améliorer, devient pire. La révolution des humains contre Dieu, même la « mort de Dieu », crue et annoncée urbi et orbi tambour battant, fit de l'homme un être monstrueux qui cherche un bonheur, hélas ! perdu à jamais, paraît-il. L'homme a perdu son créateur ; partant il perdit le bonheur et il devient de plus en plus bête, crétin, idiot. Et cela, car l'athéisme est la source de la démence, voire de tous les crimes¹. Le corollaire ? Pas de théonomie ? Pas de bonheur pour les humains².

Voilà ce dont j'ai voulu fournir les preuves avec mon livre récemment paru à Paris, *Les Argonautes*. Je n'ai fait reposer mon ouvrage que sur des sources littéraires, c'est-à-dire « inébranlables ». Le résultat ? Je pense qu'on le connaît déjà : si l'on fouille les textes classiques avec un peu d'attention, on comprend facilement que les Argonautes avaient fait

¹ Cf. Platon, *Les lois*, 899a-b.

² Platon, *Les lois*, 713 e.

un périple qui serait plutôt difficile, voire dangereux, de répéter aujourd'hui. En effet, ils étaient entrés dans le Pont-Euxin, arrivés à la Géorgie du Caucase et de là à l'Iran ; ensuite, ils étaient rentrés par le Pont, ils avaient remonté les grands fleuves de l'Ukraine et de la Russie, et, probablement, étaient arrivés au Mont Oural. Après -et toujours remontant les grands fleuves de notre Europe- ils gagnèrent la Pologne, l'Allemagne, la Hollande ; dans la suite, ils naviguèrent dans la mer du Nord, la mer d'Irlande, le Canal Saint-Georges et la mer Celtique, ils gagnèrent l'Océan Atlantique et les Iles Canaries et rentrèrent dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar.

Comment furent-ils à même de faire ce grand périple? Disposaient-ils d'une technologie, plongée dans l'oubli de nos jours?

Il est probable; mais cela reste à démontrer. Or, dans les textes de l'Antiquité classique, il y a des passages mystérieux que nos chercheurs modernes et contemporains ne veulent pas aborder. Je me permets de citer quelques cas - les plus connus.

Ce sont Pythagore et Platon qui nous indiquent la 'bonne voie'. Le premier assurait que la terre est une planète qui fait « sa révolution » autour d'un centre, créant ainsi le jour et la nuit³. Platon, en outre, inclut dans son *Phédon* un passage tout à fait surprenant. La terre, en effet, vue d'en haut, est comme un ballon à douze *plaques de cuir*. Elle est divisée, en plus, « en pièces de couleurs variées », dont celles connues par nous ne sont que des échantillons. Là-haut pourtant on voit que notre terre est *diaprée* et d'une beauté admirable⁴.

Ainsi parla Socrate peu avant sa mort. Et Cicéron de préciser quelques siècles après : *Tu vois ces espèces de ceintures qui semblent environner et revêtir la terre : les deux d'entre elles qui sont les plus distantes..., tu les vois glacées d'un éternel hiver, tandis que celle qui les sépare, et la plus grande, est brûlée par l'ardeur du soleil. Deux zones sont habitables : la zone australe, dont les peuples sont vos antipodes, race étrangère à la vôtre; enfin, cette zone septentrionale que vous habitez, vois dans quelle faible proportion elle vous appartient...*⁵.

Entre Platon et Cicéron, Aristote revint sur la sphéricité de la terre : des *phénomènes qui frappent nos sens* constituent la preuve de ce que notre terre est une sphère⁶. En outre, quelques siècles après Platon et Aristote, Strabon aussi nous assura de façon catégorique que la terre est bien *sphérique*⁷. Et qui plus est, les Hellènes avaient une bonne connaissance des zones terrestres ainsi que des parallèles et méridiens terrestres et (ce qui est bien étonnant encore) célestes : *On peut concevoir certains cercles tracés des deux côtés de l'équateur et parallèlement à l'équateur, deux... qui interceptent la zone torride et deux autres à la suite qui déterminent les zones tempérées par rapport à la zone torride et les zones glaciales par rapport aux zones tempérées. Sous chacun des cercles célestes se trouve, avec le même nom, le cercle terrestre correspondant et, de même, à une zone céleste correspond une zone terrestre. On définit les zones tempérées celles qui peuvent être habitées [tandis que les] autres sont rendues inhabitables [soit] par excès de... chaleur [soit] par excès de froid. Et plus bas : l'équateur terrestre*» divise la terre en deux

³ Aristote, *Du ciel*, 293b-294a.

⁴ Platon, *Phédon*, 110b-c.

⁵ Cicéron, *De la République*, VI (*Somnium Scipionis*), 21.

⁶ Aristote, *Du ciel*, 298a.

⁷ Strabon, *Géographie*, I, 1, 20.

parties égales ; *on distingue donc... un hémisphère boréal et un hémisphère austral... Quant aux zones tempérées, il va de soi qu'elles furent appelées l'une boréale, l'autre australe, suivant l'hémisphère auquel elles appartiennent. Or, l'hémisphère boréal étant celui des deux qui contient la zone tempérée, dans laquelle, en tournant le dos au levant et en regardant le couchant, on a le pôle à droite et l'équateur à gauche... l'hémisphère austral sera naturellement celui où l'inverse a lieu . Et le corollaire inévitable : il s'en suit que nous sommes, nous [les Hellènes]... dans l'hémisphère boréal...et que nous ne pouvons être dans l'un et l'autre à la fois...⁸.*

Mais il y a plus saisissant encore : on savait que la terre est en mouvement circulaire sur elle-même⁹. Il était évident depuis l'Antiquité, en outre, que la clarté de la lune augmente ou diminue selon sa distance par rapport à l'astre qui donne la lumière¹⁰.

Voilà donc pourquoi Thalès de Milet fut en état de prévoir l'éclipse du soleil qui se produisit en mai 585 av. J.-C. Il y avait alors, depuis six ans déjà, la lutte armée entre les Lydiens et les Mèdes ; les *chances étaient égales*. Or, au cours de cette sixième année de guerre, pendant une bataille, « *le jour se transforma soudainement en nuit* ». L'éclipse ayant été prédite par Thalès, les Lydiens et les Mèdes cessèrent de combattre entre eux et s'empressèrent de conclure la paix¹¹.

On a donc le droit de se demander : Qu'est-ce que l'on a fait de ses connaissances? On sait bien, d'ailleurs, que les Grecs furent à même de vaincre les Perses à Salamis grâce à des... fusées lancées depuis Éleusis : *Le combat en était là, lorsqu'il parut, dit-on, une grande lumière du côté d'Eleusis, et que la plaine, depuis Thriasie jusqu'à la mer, retentit de voix confuses, comme d'un grand nombre d'hommes menant le chœur mystique d'Iacchus. On crut voir un nuage de poussière, soulevé par la marche de cette foule bruyante, monter peu à peu dans les airs, puis redescendre et tomber sur les vaisseaux¹²*. Les Perses, en outre, ne purent occuper le sanctuaire des Delphes, car ils furent affrontés par des armes... automatiques : *Lorsque les Barbares furent assez près de Delphes pour en apercevoir le temple, le prophète, nommé Acératus, remarqua que les armes sacrées, auxquelles il n'était point permis de toucher, avaient été transportées hors du lieu saint, et qu'elles étaient devant le temple. Aussitôt il alla annoncer ce prodige aux Delphiens qui étaient restés dans la ville. Mais, quand les Barbares, hâtant leur marche, se furent avancés jusqu'au temple de Minerve Pronaea, il arriva des merveilles encore plus surprenantes que la précédente. On trouve avec raison bien étonnant que des armes aient été transportées d'elles-mêmes hors du temple¹³*.

D'où provenaient cette science et ces connaissances? En raison de la politisation de la recherche, on ne s'occupe guère de la réponse à cette question cruciale; or, on peut trouver la voie grâce à Fernand Crombette. Revenons donc à lui.

* * *

⁸ Strabon, *Géographie*, II, 5, 3.

⁹ Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes de l'Antiquité*, VIII, 7.

¹⁰ Julien, *Sur le roi Soleil*, 5.

¹¹ Hérodote, *Histoires*, I, 74.

¹² Plutarque, *Vie de Thémistocle*, 15.

¹³ Hérodote, VIII, 37.

Dans le cadre du système scientifique établi par Fernand Crombette, les points disons « cardinaux » sont les suivants :

A. Les cataclysmes furent des événements primordiaux dans l'histoire des humains¹⁴. Nul doute qu'il n'en soit ainsi, car tous les écrivains classiques sont d'accord¹⁵. Un de ces déluges, pourtant, fut le désastre « décisif », le cataclysme par excellence¹⁶. Les sources classiques sont de nouveau d'accord¹⁷. Et les Athéniens de fêter même l'anniversaire de ce désastre¹⁸!

B. Or, dans l'*abomination de la désolation* qui dominait sur notre planète après le cataclysme 'cardinal'¹⁹ –et malgré les assurances contraires²⁰– des connaissances 'd'avant le déluge' furent conservées surtout en Égypte; et de là transmises à des sanctuaires grecs et surtout à l'oracle de Delphes. C'est pourquoi presque tous les philosophes grecs avaient été instruits en Égypte²¹. Notamment Pythagore y fut inspiré²²; ensuite les connaissances qu'il avait acquises furent transmises aux Romains²³. Il est remarquable, en effet, que les Romains non seulement savaient bien que notre planète tourne autour d'elle-même, mais, en souvenir de cette orbite, quand ils priaient ils tournaient eux aussi autour d'eux-mêmes²⁴. Voilà pourquoi les Romains furent tellement influencés par la langue et la culture grecques²⁵ et pourquoi ils vénéraient tellement le sanctuaire de Delphes²⁶.

Or, il y a davantage que cela. Selon, en effet, les préceptes très anciens, primordiaux, la divinité ne devait être ni vue²⁷ ni représentée par l'art²⁸; et qui plus est, les immolations humaines étaient strictement interdites²⁹. On peut se demander alors comment on en arrive aux « statues et aux images des dieux » Or, cela c'est une autre histoire – comme les sacrifices d'humains qui avaient lieu même dans la Grèce classique³⁰.

C. D'après Fernand Crombette la clé pour la compréhension de l'histoire de la Haute Antiquité est le copte, à savoir l'évolution actuelle de la langue ancienne de l'Égypte. Il a raison; car, c'est depuis longtemps

¹⁴ Noël Derose, *Si le monde savait...* (Paris, 1995²), p.238.

¹⁵ Voir notamment Platon, *Les lois*, 677a.

¹⁶ Noël Derose, *Si le monde savait...*, p. 238.

¹⁷ Platon, *Les lois*, 677a, e.

¹⁸ Plutarque, *Vie de Sylla*, 15.

¹⁹ Platon, *Les lois*, 677e.

²⁰ Platon, *Les lois*, 677a.

²¹ Plutarque, *Isis et Osiris*, 354d-f.

²² Plutarque, *Isis et Osiris*, 354e-f.

²³ Plutarque, *Vie de Numa*, 8.

²⁴ Plutarque, *Vie de Numa*, 14; *Vie de Marcellus*, 6.

²⁵ Plutarque, *Vie de Marcellus*, 8.

²⁶ Plutarque, *Vie de Marcellus*, 8.

²⁷ Pausanias, *Périégèse*, X, 32.

²⁸ Plutarque, *Vie de Numa*, 8.

²⁹ Plutarque, *Vie de Numa*, 8.

³⁰ Plutarque, *Vie de Thémistocle*, 13.

déjà que l'on avait prouvé que l'étymon du toponyme célèbre « Thèbes » (*Thēvai* en grec ancien) n'est que le mot égyptien *teb'* (>*taibe* en copte) qui, en général, signifie « urne », « sarcophage », « caveau », « caisse »³¹. Étant donné que ce mot, *thivis*, existe même dans le texte grec (des Septante) de l'Ancien Testament³², il est clair qu'il y avait au début de l'Histoire une langue commune à tous les humains; et le terme grec *douras* (= bois dur, d'où *doureios hippos* = cheval de bois, à savoir le cheval de Troie), qui existe en latin (*durus, -a, -um*), en hébreu (*dhur*), en albanais (*durés/ë*=endurance)³³ et même dans les langues de l'île de Pâques et de la Polynésie (*toro-miro, toro, turu*= arbre, bois)³⁴ en sont la preuve. Or, plus frappant encore est le cas des mots *nana* (=mère), *tata'aj* (= père) et *tiox* (= dieu), qui existent dans la langue des Mayas, en Amérique centrale³⁵. Avec exactement la même signification le mot *nâna* existe en sanskrit³⁶; le mot *tât/ë, -a* en albanais moderne³⁷, tandis que le terme *tiox* rappelle le mot grec *théos* (= dieu).

D. L'opinion de Fernand Crombette, que les Crétois minoens n'étaient pas des Grecs (Hellènes) est prouvée comme étant véridique depuis longtemps³⁸. L'existence, en outre, des deux labyrinthes, celui de Crète et l'autre, en Égypte, peut être considérée comme la première démonstration de sa thèse qu'au moins la couche dominante en Crète minoenne étaient d'origine égyptienne; les reliques égyptiennes « trouvées dans le labyrinthe crétois » en est la seconde³⁹; et l'affinité de la religion minoenne avec celle de l'Égypte ancienne la troisième⁴⁰.

E. Ses idées enfin concernant les peuples anciens de l'Amérique reposent sur des bases solides. Il faut noter d'abord que l'on savait, même pendant la Haute Antiquité que l'Afrique est « environnée de la mer »⁴¹; on connaissait aussi le fleuve qui coule dans l'océan Atlantique⁴², à savoir le Gulf Stream⁴³. Et –le plus important!– la plante miraculeuse *mōly*, si bien décrite par Homère⁴⁴, n'existe pas en Europe mais en

³¹ Leōnidas I. Philippidīs, *Eisagōgē* (= introduction) à l'ouvrage de Plutarque, *Isis et Osiris* (Athènes : Papyros, 1955), p. 16.

³² Exode, 2 : 3, 5. (*Thivis=fiscella* en latin.)

³³ L. I. Philippidīs, *Eisagōgē*, p. 18 (note 4).

³⁴ Nors Sigurd Josephson, *Eine archaisch-griechische Kultur auf der Osterinsel*. Traduit en grec par Eirīnī Vlachou (Athènes : Nea Thesis, 2003), p. 38.

³⁵ Voir notamment S.Dōrikos et K. Hadjigiannakīs, *Hoī Magia* (= Les Mayas), Athènes : A ekdotikī, 2005, pp. 169, 207 et 209.

³⁶ Liddell & Scott, *A Greek-English Lexicon*. Traduit en grec moderne par A. Kōnstantinidīs, vol. III (Athènes: A. Kōnstantinidīs, 1904), p. 220.

³⁷ Niko H. Gjini, *Fjalor Ship-Greqisht* (Janina, 1998), p. 1030.

³⁸ Voir A. E. R. Boak, « The Present Status of the Problem of the Races in the Prehistoric Aegean Basin », *The Classical Journal*, vol. 13, No. 1 (October 1917), p. 28.

³⁹ Voir notamment H. R. Hall, « The Two Labyrinths », *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 25 (1905), pp. 323, 331-332.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 325 (note 11).

⁴¹ Hérodote, IV, 42.

⁴² L' *Odyssée*, XI,639; XII, 1.

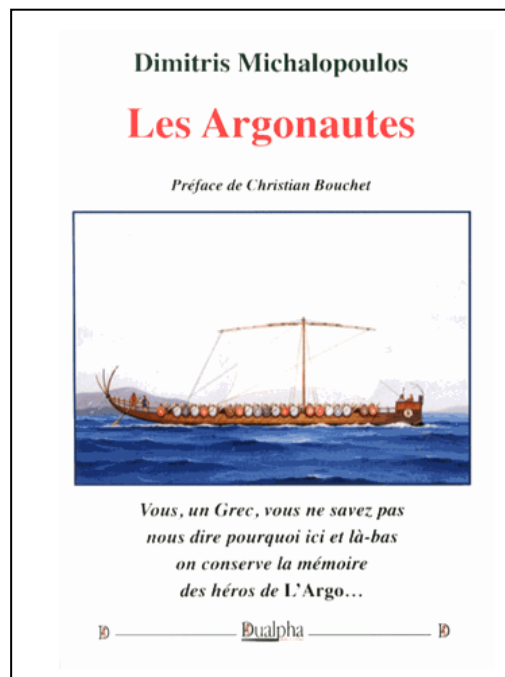
⁴³ Voir notamment Siegfried P. Petridīs, *Odyssēia* (= Odyssée), Athènes, 1994, pp. 135-137.

⁴⁴ *Odyssée*, X, 303-306.

Amérique du sud⁴⁵. En outre, le mot des Indiens de l'Amérique centrale *calli* (= maison)⁴⁶, existe en égyptien⁴⁷ mais aussi en grec ancien (*kalia*)⁴⁸ avec la même signification. Il est très probable alors que les Indiens des Amériques centrale et du sud arrivèrent là-bas « venus de l'ouest ».

* * *

« *Si le monde savait...* » Qui est-ce qui empêche que tout le monde sache la vérité, voire la Vérité? Voilà un autre sujet, très « épineux », à aborder. Or ce qui nous concerne à ce moment-ci, notre mission à nous si vous voulez, est de trouver et de propager la Vérité; et cela non pas seulement, parce que la vérité affranchit mais surtout *ad majorem Dei gloriam*.



⁴⁵ Enrico Mattievich, *Taxidi stī mythologikī kolasī* (= Voyage dans l'enfer des mythes). Traduit en grec par Chrysaugī Niarou (Athènes : Ekaī, 2005⁵), pp. 159-161.

⁴⁶ Fernand Crombette, *Véridique histoire de l'Égypte antique*, tome I (Tournai : CESHE, 1997), p. 267.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Liddell & Scott, *A Greek-English Lexicon...*, vol. II (Athènes: A. Kōnstantinidīs, 1902), p. 582.